



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Provence-Alpes-Côte d'Azur | 1992

Au large de Fos-sur-Mer – Anse Saint-Gervais, *navalia*

Fouille programmée (1992)

Jean-Marie Gassend



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/105459>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Marie Gassend, « Au large de Fos-sur-Mer – Anse Saint-Gervais, *navalia* » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 13 septembre 2021, consulté le 13 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/105459>

Ce document a été généré automatiquement le 13 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Au large de Fos-sur-Mer – Anse Saint-Gervais, *navalia*

Fouille programmée (1992)

Jean-Marie Gassend

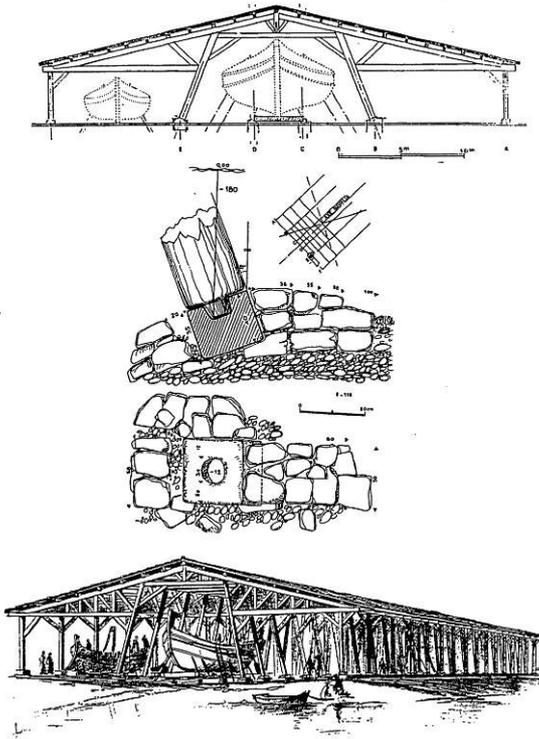
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Tout d'abord, il faut rappeler l'importance indéniable du port de Fos à l'époque romaine. En effet, le port de *Fossae Mariana*, qui doit son nom au canal de Marius, permettait la liaison du littoral avec la partie navigable du Rhône et constituait de ce fait un des courants commerciaux les plus actifs du monde romain. Cet avant-port d'Arles, un peu comparable à Ostie pour Rome, était traversé par l'axe Rhône-Saône-Rhin, desservant les Gaules, les Germanies et la Bretagne. Ce dynamisme commercial est d'ailleurs attesté par les découvertes de navires chargés de cargaisons abondantes et variées : amphores à vin, huile, saumure, etc.
- 2 Depuis quelques années des recherches archéologiques sous-marines ont été menées en vue de découvrir et d'identifier les vestiges de la ville antique et surtout de son port. Au cours des deux dernières campagnes que nous avons effectuées, nous avons plus spécialement porté nos efforts sur la fouille de deux espaces quadrangulaires de 100 m de longueur sur 36 m de largeur, constitués de taches noires régulièrement réparties, situés à 2 m de profondeur, et donc visibles de la surface (Pomey *et al.* à paraître). À l'issue de la campagne de fouilles de 1989 nous avons découvert qu'il s'agissait en fait de bases de poteaux, sortes de dés en pierre mortaisés, enrobés de maçonnerie. Ces bases sont réparties par travées espacées de 3,50 m. On en a reconnu 22, chaque travée comportant 6 blocs disposés symétriquement par rapport à un axe longitudinal, et espacés de 6 à 10 m.
- 3 Actuellement l'étude des deux extrémités et de la partie centrale d'un des deux quadrilatères nous conduit à envisager l'hypothèse de hangars à bateaux ou *navalia* et

d'en proposer une restitution : les plots auraient été utilisés pour supporter des poteaux de bois, soutenant eux-mêmes une toiture à double pentes (fig. 1). Nous avons pu constater que l'espace couvert est incliné vers l'une des extrémités et que l'inclinaison systématique vers le centre de deux séries de dés impose un mode de charpente particulier et original d'un grand intérêt.

Fig. 1 – Hypothèse de restitution des *navalia*



Dessins : J.-M. Gassend (CNRS).

- 4 Il reste à préciser le fonctionnement d'un tel édifice lorsqu'on sait aussi qu'à l'une des extrémités demeurent des blocs de pierre en grand appareil sans fonction déterminée pour l'instant et que dans la partie axiale les plots sont très rapprochés les uns des autres. On peut se demander par exemple s'il ne s'agit pas d'un dispositif particulier de manutention des carènes en construction ou en réparation sur un rail central.
- 5 En l'état actuel de nos recherches, pas de résultats majeurs quant à la fonction exacte de l'édifice. Par contre le dispositif de la charpente se précise en raison de nos observations au cours de plusieurs sondages et surtout par nos prélèvements de dés et l'observation de leur mortaise. Rappelons également que l'implantation des plots correspond à des mesures précises en pieds romains de 29,7 cm.
- 6 La campagne de sondages-carottages effectuée à l'automne 1991 avec l'aide de *L'Archéonaute* et sous la direction de Catherine Davis et Jean-Marie Gassend a permis une analyse sédimentologique sous la direction de Mireille Provansal (Laboratoire de géographie physique, université Aix-Marseille 2) mettant en évidence une paléotopographie antique différenciée appartenant sans doute à des cordons et lagunes littorales alignées. La position submergée actuelle des constructions antiques s'explique en partie par la transgression marine du haut Moyen Âge.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtvVEJGc5bsY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtVqtsfM4Yn0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtK7siD8rXTM>

Année de l'opération : 1992

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtLh0HBfem1I>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtjJFn2fZdjL>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIksWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>

AUTEURS

JEAN-MARIE GASSEND

CNRS